

Avortements, infanticides... Aujourd'hui, 100 millions de femmes manquent à l'appel



Savoir in extremis

20 novembre, Journée mondiale des droits de l'enfant, le combat continue pour offrir un avenir à des milliers comme Anupama, 14 mois. Cette fillette, portant les anneaux traditionnels brachiaux de chevilles, a été recueillie par un foyer pour filles du village de Kambli (Etat du Karnataka).

INDE : LE PAYS QUI N'AIME PLUS SES FILLES

La photographe Lizzie Sadin* a enquêté sur les conséquences de vingt-cinq années de "sélection prénatale". Dramatique...

Vous pouvez sortir les crèches ? En Inde, devenir naissance à une fille est vécu comme une tragédie. Dans ce pays, où les familles ne peuvent le marié qu'au prix d'une dot exorbitante, elles sont considérées comme un fardeau. Beaucoup n'hésitent donc pas à s'en débarrasser par l'avortement ou même l'infanticide. En vingt ans, 22 000 cliniques privées, spécialisées dans l'échographie, ont été ouvertes en Inde. Elles permettent aux couples de connaître le sexe de leur futur bébé et leur proposent des services "échographie + avortement", dans la soirée.

Ces pratiques, pourtant illégales, ne sont pratiquement pas réprimées par la justice.

Pourtant, depuis 1994, l'élimination des fœtus féminins est considérée comme un crime, passible d'une amende de 55 000 roupies (862 €) et de cinq ans d'emprisonnement. Malgré cela, certaines femmes subissent encore jusqu'à des avortements, avant de donner naissance au garçon tant espéré. Face à l'ampleur des dégâts, le Premier ministre indien Manmohan Singh a récemment appelé, l'un dernier, à cesser ce type de pratiques. Mais, la première peine de prison contre un médecin pour avortement sélectif, n'a été prononcée qu'en 2006. Aujourd'hui, le pays subit le contrecoup de ce massacre. Le ratio normal dans une population est de 105 femmes pour 100 hommes. En Inde, il est tombé à 93 pour 100. Dans certaines provinces (Punjab, Rajasthan, Gujarat, Tamil Nadu...), des millions d'hommes sont sans épouse. Face à la pénurie, les jeunes filles de familles pauvres sont vendues à leurs parents et vendues à plusieurs frères... Aujourd'hui, les subventions accordées aux communes "productrices de filles", comme dans le Pradesh, ou les initiatives de sensibilisation des ONG tentent d'inverser la tendance. Leur mission : reconnaître aux mères à chair et sang leurs filles. Un programme bien ardu...

Claudine Colucci



Une génération sacrifiée
Celle de la première de Salem, au Tamil Nadu, ne compte qu'un quart de filles. Dans cette région, il y a 81 femmes pour 100 hommes. Les ONG prévoient que, dans 20 ans, il manquera 200 millions de femmes dans le pays.



Une femme pour trois hommes
Rudrabha Kar, 30 ans, a été achetée pour devenir l'épouse de Baldu et de ses deux frères. La polygamie se répand du fait de la pénurie de femmes. Il existe des villages entiers de célibataires, comme ici à Barwadi Kalan.

Abandons massifs

Les ours du foyer d'accueil de la congrégation de mère Teresa à Chandigarh (Punjab) viennent régulièrement vérifier si un bébé a été déposé dans ce berceau installé dehors, pour respecter l'anonymat des parents. Neuf nourrissons abandonnés sur dix sont des filles.



Les ONG en campagne
Les villageoises argumentent régulièrement des langages (réunions). A cette occasion, les ONG reçoivent les femmes enceintes et suivent leur grossesse pour éviter l'avortement ou l'infanticide. Leur mission est de les aider à réparer la pression sociale et familiale.

* Lizzie Sadin est journaliste internationale de photographie de mariage. A lire : "Mourir les femmes avant d'être", l'édition française de "The Girl in the Red" de R. Hanson, La Découverte.